

SOMMAIRE.

AUX LECTEURS: Joseph Tassé. NOTRE COLLABORATION. NOTRE ÉDITION HEBDOMADAIRE. ECHOS DU JOUR. LE NOUVEAU "CANADA": Benjamin Sulte. LETTRE DE NEW-YORK: Anacréon A. J. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. NOUVELLES GÉNÉRALES. COURRIER DE HULL. A TRAVERS OTTAWA. L'ÉCRIVEUR: POÛR PARVENIR: J. T. Saint-Germain. PETIT LÉON: Le Gouffre: Raoul de Navery. PETITE GAZETTE.

AUX LECTEURS.

Ce journal se transforme aujourd'hui sous le titre: le Canada. Rien n'est changé toutefois dans la propriété, qui continue d'appartenir à la société qui a fondé, au prix de généreux sacrifices, la Gazette d'Ottawa.

Le but principal de cette transformation est de donner à notre feuille un caractère moins local et de nous permettre d'en étendre la circulation d'une façon plus avantageuse dans les différentes parties du pays et même à l'étranger.

Nous le savons, la carrière du journalisme, dans laquelle nous retons définitivement, n'est pas toujours semée de fleurs. D'aucuns disent même qu'elle est très ingrate.

Publié au siège même du gouvernement, notre journal pourra puiser ses renseignements aux sources les plus abondantes; possédant les institutions les plus libres, les éléments de la véritable grandeur, il ne tient qu'à nos hommes publics, s'ils sont bien secondés par notre population, d'en développer les richesses et de lui donner rang parmi les nations les plus florissantes et les plus civilisées par une politique sage et véritablement progressive.

Publié au siège même du gouvernement, notre journal pourra puiser ses renseignements aux sources les plus abondantes; possédant les institutions les plus libres, les éléments de la véritable grandeur, il ne tient qu'à nos hommes publics, s'ils sont bien secondés par notre population, d'en développer les richesses et de lui donner rang parmi les nations les plus florissantes et les plus civilisées par une politique sage et véritablement progressive.

Publié au siège même du gouvernement, notre journal pourra puiser ses renseignements aux sources les plus abondantes; possédant les institutions les plus libres, les éléments de la véritable grandeur, il ne tient qu'à nos hommes publics, s'ils sont bien secondés par notre population, d'en développer les richesses et de lui donner rang parmi les nations les plus florissantes et les plus civilisées par une politique sage et véritablement progressive.

avec les populations industrielles qui les entourent.

L'élément national s'enracine également dans la province d'Ontario; en 1861, il ne comptait que 33,000 âmes; en 1871, il avait plus que doublé ce chiffre, soit 75,383, et le prochain dénombrement accusera une augmentation sensible. Soixante-quinze mille âmes! C'est plus que le chiffre de la population française lors de la cession du pays—population qui, après plus d'un siècle d'existence, a laissé une glorieuse lignée de près de deux millions d'âmes. Nous ferons tout en notre pouvoir pour activer le mouvement national dans l'Ontario, pour lui donner de la cohésion et lui imposer une bonne direction, afin qu'il produise les fruits abondants qui doivent en découler.

La colonisation de l'Ontario sera aussi l'objet d'une étude constante dans nos colonnes. Qu'on ne l'oublie pas, le salut de notre nationalité repose principalement dans le prompt défrichement de nos terres incultes, dans la prompt augmentation de notre population agricole. Nous publierons les renseignements les plus détaillés sur les ressources agricoles, forestières, minérales et industrielles de cette vaste région, et nous invitons tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre éminemment utile et patriotique de la colonisation, de nous faire connaître leurs vues et de nous aider de leurs lumières. Favorisée par la nature comme elle l'est, la vallée de l'Ontario ne saurait manquer d'être appelée à un avenir prospère, et la presse peut faire beaucoup pour accélérer son développement en signalant les nombreux avantages qu'elle offre au colon et à l'industriel.

Tout en donnant une attention spéciale aux intérêts que nous venons de mentionner, nous ne négligerons pas ceux qui sont communs aux habitants du Canada. Nous sommes fiers de notre pays, car nous le savons doué des ressources les plus abondantes; possédant les institutions les plus libres, les éléments de la véritable grandeur, il ne tient qu'à nos hommes publics, s'ils sont bien secondés par notre population, d'en développer les richesses et de lui donner rang parmi les nations les plus florissantes et les plus civilisées par une politique sage et véritablement progressive.

Publié au siège même du gouvernement, notre journal pourra puiser ses renseignements aux sources les plus abondantes; possédant les institutions les plus libres, les éléments de la véritable grandeur, il ne tient qu'à nos hommes publics, s'ils sont bien secondés par notre population, d'en développer les richesses et de lui donner rang parmi les nations les plus florissantes et les plus civilisées par une politique sage et véritablement progressive.

NOTRE COLLABORATION.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre nos lecteurs au courant des mesures que nous avons prises pour nous assurer une collaboration aussi variée que vigoureuse, dont les écrits sortent de nature à répondre aux goûts les plus divers.

Comme nous voulons donner une attention plus qu'ordinaire à la partie strictement locale, nous commencerons bientôt la publication d'une série d'articles sur nos différentes industries et sur les plus importantes institutions françaises d'Ottawa et de Hull—deux villes sœurs dont nous voulons nous constituer tout particulièrement l'organe. Ces articles sont élaborés par des écrivains spécialement chargés de cet important travail.

En outre, M. Benjamin Sulte—l'une de nos meilleurs plumes canadiennes—publiera prochainement des notes historiques inédites sur la vallée de l'Ontario, qui ne pourront manquer d'être lues avec intérêt. Dès aujourd'hui nous insérons un article d'actualité par notre collaborateur au sujet de la renaissance du Canada.

A l'heure actuelle, nous avons trois correspondants réguliers au Nord

Ouest,—le pays de l'avenir. Nous pourrions ainsi renseigner parfaitement le lecteur sur les ressources et les progrès de cette vaste contrée, qui aujourd'hui préoccupe l'opinion publique à un si haut degré.

Chaque semaine, nous publierons une revue commerciale, préparée par un homme bien entendu; une chronique de M. Gustave Smith, qui nous promet de traiter, avec son talent bien connu, du mouvement artistique en Europe et en Amérique, et notre habile collaborateur—qui prend pour nom de plume A. Verneuil—veut bien continuer dans le Canada ses excellentes revues européennes.

Nous aurons aussi de temps à autre des correspondances spéciales des principales villes de la province de Québec, afin d'instruire nos lecteurs de ce qui se passe parmi nos groupes français les plus importants.

Nos abonnés des Etats-Unis—dont nous espérons grossir le nombre promptement—peuvent être certains qu'il sera souvent question de leur pays dans nos colonnes. Nous n'avons pas moins de trois correspondants américains qui, étant tous Canadiens-français d'origine, se placeront tout naturellement au point de vue national dans leurs écrits. Notre première lettre de New-York paraît aujourd'hui.

Les questions religieuses seront traitées d'ordinaire par plusieurs membres du clergé qui veulent bien nous offrir leur concours éclairé.

On le voit, nous promettons beaucoup à nos lecteurs, mais nous sommes persuadés qu'il n'est aucune de ces promesses que nous ne soyons en mesure de remplir. Que le public seconde nos efforts, et l'avenir du Canada, alimenté par tant de plumes habiles, sera parfaitement assuré.

NOTRE ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Jeudi prochain, nous commencerons la publication de l'édition hebdomadaire du Canada. Cette édition renfermera quatre grandes pages de matières choisies avec soin et ne coûtera qu'une piastre par an, mais l'abonnement sera payable invariablement d'avance.

Nous voulons faire du journal hebdomadaire une édition spécialement consacrée aux intérêts des ouvriers et des cultivateurs, et le chiffre de l'abonnement est si minime que nous pouvons légitimement espérer que cette édition obtiendra avant longtemps une circulation considérable. Le feuilleton que nous publions chaque jour sera reproduit au complet dans l'édition hebdomadaire.

Echos du Jour.

Le Free Press est maintenant dans les secrets des dieux. Dans son dernier numéro, il nous apprend que l'honorable M. Langevin désapprouve l'action du Conseil législatif. Fait assez étonnant, il a l'air de croire ce que quelque drôle lui aura dit pour le berner.

Demain, nous publierons entre autres choses le commencement d'une étude politique dont le but est d'établir un parallèle entre la carrière politique de lord Beaconsfield et celle de sir John A. Macdonald; une chronique artistique de M. Gustave Smith et une lettre d'un de nos correspondants du Nord-Ouest.

Nous envoyons le premier numéro du Canada à un grand nombre de personnes qui ne comptent pas encore parmi nos souscripteurs. Nous avons cru que la plupart s'intéresseraient à la publication de son journal français d'Ontario et de toute la contrée environnante—et nous comptons qu'elles nous honoreront de leur patronage.

Du Nouvelliste de Rimouski: A partir du 20 du courant, notre confrère français d'Ottawa reprend le nom de Le Canada. M. Joseph Tassé, député d'Ottawa pour les Comités, continuera à tenir la plume de rédacteur en chef. Ce jeune et brillant écrivain est déjà avantageusement connu des lecteurs de la Gazette d'Ottawa, et nous sommes sûrs que sous son habile direction le Canada ne pourra manquer de prospérer et de rendre de grands services à la cause qu'il défend avec tant de talent. Nos souhaits de prospérité seraient ici superflus.

Nouveau Phénix, le Moniteur Acadicien va renaitre de ses cendres. Evidemment, notre confrère est solidement ancré dans l'estime de la population acadienne, car on sait que c'est pour la seconde fois que ses ateliers sont détruits par le feu. Nous saluerons avec plaisir la réapparition de ce défenseur dévoué de la cause française et conservatrice dans les provinces maritimes.

Avec ce numéro nous commençons la publication d'un nouveau feuilleton, à la première page. Ce roman—qui vient de paraître à Paris—sous le titre, le Gouffre, est de la

plume de M. Raoul de Navery, l'écrivain français le plus en vogue aujourd'hui parmi nous. Il est rempli de scènes les plus émouvantes et marquées, comme toutes les œuvres de ce fécond romancier, au coin de la plus stricte moralité. Nous continuons sur notre quatrième page la charmante légende: "Poir parvenir" de M. J. T. Saint-Germain.

La feuille de la rue Elgin est fort étonnée du silence de sir John A. Macdonald, au dernier banquet, sur l'affaire-Lettellier et sur la crise politique. On s'attendait, dit-elle, à des déclarations piquantes, on espérait même des confidences sur la récente mission de nos ministres en Angleterre. Mais le Premier et ses collègues se sont refusés à tout épanchement de cette nature. Aussi, quelle déception!

Jusqu'à là, le Free Press se contentait d'être naïf; il devient ridicule, cependant, en déclarant que les amis de sir John A. Macdonald lui avaient conseillé "de ne pas dire de mal de M. Joly".

Le grand banquet donné à sir John A. Macdonald a terriblement agacé les nerfs de l'Éclair qui rage de dépit à la vue d'un pareil succès. Voici ce qu'il dit de son discours: "Sir John dans un discours d'une heure n'a rien dit. Des paroles sonores, un déluge de mots vide de sens, prononcés avec toute l'excitation que le champagne peut donner à un individu de son espèce; voilà tout le bénéfice que nos conservateurs ont retiré de leur banquet dispendieux et de leurs prodigalités." Un individu de son espèce! Et il s'agit du premier ministre du pays! Comme l'on est bien appris à l'Éclair. Notre confrère devrait ouvrir une école de bon ton et de politesse: avec un pareil savoir faire il irait loin.

Les orateurs libéraux continuent d'exciter l'enthousiasme délinant de l'Éclair. Parlant de la démonstration libérale de Kamouraska, il dit que le discours de M. Joly "est l'un des plus grands efforts d'éloquence qu'il soit donné d'entendre," et que M. Taché qui lui a si couragement répondu, a fait en revanche "le discours le plus bouffon, le plus effronté et le plus ignorant qu'il soit possible d'entendre." Bien entendu, M. Mercier qui a succédé à M. Taché, a "pulvérisé, anéanti ses objections, parlant comme toujours avec distinction, talent et conviction." Quant à M. Frs. Langelier, il s'est fait remarquer "par sa facilité, sa lucidité et sa clarté ordinaires." Des éloges moindres sont réservés au menu fretin des autres orateurs, parmi lesquels se trouvait le noble M. Turcotte, que les libéraux exhibent maintenant comme la quintessence de l'honneur et de l'intégrité politique. Nous allons finir par croire qu'il suffit d'être libéral pour devenir un foudre d'éloquence.

LE NOUVEAU "CANADA"

Remettez en tête d'un journal le nom du Canada c'est réveiller mes souvenirs. Voilà douze ans que mon dernier article a paru dans le Canada de la rue York. Je me croyais alors un vieux journaliste. Aujourd'hui il me semble que tout est à recommencer. Comme on ne vieillit pas! Je me revois au jour où l'on me communiqua un petit papier contenant dix lignes d'écriture; l'auteur de ce fait-divers nous révélait l'existence de trois rués portant le nom d'Ottawa dans la ville d'Ottawa. C'était un thème sur lequel on m'invitait à broder. Quand je demandai le nom du jeune homme qui avait fait cette découverte, on me répondit qu'il s'appelait Joseph Tassé, qui sortait du collège et qu'il irait loin. La semaine suivante, nouveau manuscrit, toujours de dix lignes; cette fois nous apprenions que la même ville d'Ottawa comptait deux rues du nom d'Ontario. Duverny me porta main-forte; nous mîmes la police sur pied et le lendemain... j'invitais mon homme à dîner. Tassé ne résista guère, il mangea de bon appétit, mais, contrairement au dire de Boileau qui affirme

Que c'est par des dîners qu'on gouverne les hommes, je n'ai jamais pu gouverner mon nouvel ami. De succès en succès, il est allé se perdre au parlement. C'est à peine si à présent il m'accorde dans son journal une petite colonne pour rappeler des souvenirs.

Ces souvenirs sont ceux d'un vieux journaliste d'Ottawa. Vieux n'est peut-être pas le mot, mais je crois être le plus ancien résident de ceux qui ont tenu la plume dans les journaux français de cette ville. En tout cas, supposons que je représente la tradition de cette classe.

Il ne faut pas remonter loin pour trouver l'origine du journalisme français dans la capitale. C'est dans l'automne de 1856 que parut le Progrès, au milieu des débats soulevés par l'importante question des écoles catholiques. Les idées étaient semées dans l'Institut; le journal les mettait au jour; nos hommes politiques les faisaient prospérer.

Une petite population comme celle que renfermait alors la ville d'Ottawa

ne pouvait soutenir longtemps une feuille tout à fait locale. Quand le Progrès eut donné le coup de collier qu'on attendait de lui il se laissa mourir.

Les Canadiens d'ici recevaient les journaux de Montréal; cette concurrence à toujours été ruineuse pour les feuilles françaises imprimées à Ottawa. Il est bon de remarquer, toutefois, que le découragement ne s'est jamais emparé de nous et qu'en toute occasion un peu favorable, nous avons vu reparaître nos gazettes changeant de nom, rajouissant d'anciens titres, reprenant le plaidoyer interrompu—au fond restant toujours nos organes. En 1861 il y eut le Courrier d'Ottawa qui prit pour principale forme littéraire la chronique légère. Le Courrier revint au monde, il trépassa de nouveau, puis reparut à Hull, mais un malheur l'attendait à cette troisième incarnation: un soulèvement populaire eut lieu, le caractère qui faisait défaut à la rédaction fut recherché—ce qu'on en trouva fut jeté dans la Chaudière.

C'est à la fin de 1865, alors que le gouvernement transporta ses bureaux dans la capitale nouvelle, que parut le Canada, sous la direction de MM. Duverny, Elzéar Gérin, fine plume dressée aux luttes politiques, en eut la rédaction. Qui le croirait! Gérin parut de la rue York, l'année suivante, pour se rendre en Autriche assister à la bataille de Sadowa. Il me laissa son encrier, que la fortune fit passer aux mains de Tassé—ce qui explique pourquoi celui-ci revient au nom du Canada—ses premières années.

Vers 1869, au moment où le Canada expirait, les journaux anglais de cette ville entreprirent d'améliorer leur position. Ils daignèrent plus longtemps que les nôtres, mais Toronto a été pour eux ce que Montréal était pour nous. Si l'on voulait remonter à leurs premiers jours, il y aurait bien des anecdotes à glisser sous les yeux du lecteur. La première imprimerie en cette langue était logée dans une maison qui fait encore aujourd'hui l'encoignure des rues Wellington et Banks. Il y avait dans ses murs un honneur et un confort. Une paire de lunettes, longue de six pieds, servait d'enseigne à toute la boutique. Les passants se demandaient si c'était l'emblème de la perspicacité du journaliste, l'image des trous de la chaussure humaine, ou tout bonnement l'annonce du vendeur de besicles. Près de là se trouvait le magistrat O'Connor, inspecteur du journal, rédigeant parfois ses articles sur le sommet de sa maison, en surveillant les ouvriers qui posaient une couverture de bardeaux. L'un des jeunes couvreurs devint plus tard premier ministre du Canada, ensuite premier ministre de la province d'Ontario; il se nommait John Sandfield Macdonald.

Voilà bien du bavardage à propos du réveil du Canada, mais les journalistes se plaisent à causer devant le public, et parce que je ne fais pas les grands articles de la rédaction, ce n'est pas un motif pour me fermer la porte.

BENJAMIN SULTE.

LETTRE DE NEW-YORK.

(Correspondance particulière du Canada.) Bienvenu au Canada—Travers américains—Marcher à \$50,000—Républicains et démocrates—Les élections prochaines de New-York—Leur influence sur l'élection présidentielle.

Aux lecteurs de la nouvelle feuille le Canada salut. C'est officiel, n'est-ce pas! Je suis un de vos compatriotes que les circonstances ont jeté dans la grande république, mais qui n'en suis pas moins avec intérêt les événements qui se déroulent au sein de la patrie, en attendant le retour au foyer natal.

On me demande de prendre parfois la plume et d'adresser au Canada quelques lettres américaines; j'avoue que le temps fait plus défaut que la matière et que je suis d'ailleurs quelque peu dans la condition du vieux soldat dont les armes longtemps négligées sont rongées de rouille et demandent d'être soigneusement frottées pour fournir encore un état de service convenable; mais que ne fait-on pas par amour! Quoiqu'il en soit je compte sur la bienveillance des lecteurs... et voilà ma préface.

Le Canada! Joli titre pour un journal publié dans la capitale du Dominion. Outre les sentiments patriotiques qu'éveille un pareil nom, il évoque aussi des souvenirs de journalisme passé. Comme jadis le Phénix de la fable, le Canada d'aujourd'hui renait partiellement de ses cendres, car je retrouve au journal actuel quelques-uns des éléments de son homonyme d'il y a deux lustres.

Succès à la nouvelle feuille. Que ses fidèles abonnés toujours croissants en nombre lui donnent des preuves tangibles de dévouement! Que ses rédacteurs soient toujours à la hauteur de leur tâche quotidienne et que ses correspondants... Ah!... Ils ont d'ordinaire la réputation de se laisser aller par trop facilement au far niente. L'avenir dira ce qu'ils seront.

Aux pays de la vieille Europe, les capitales des divers empires représentent d'ordinaire les opinions du pays tout entier ou même les guident: aux Etats-Unis, New-York, la plus ancienne et la plus populaire de ses villes, donne le ton en tout; industrie, finances, commerce et politique, sans oublier la mode.

Actuellement la vogue est aux marches forcées, six jours durant. Un jeune homme du nom de Rowell, anglais de naissance et batelier de profession, a fait l'admiration des Yankees. Pour la deuxième fois vainqueur il reçoit le titre de champion du monde et ses deux victoires lui

rapportent \$50,000. Hier, c'était le tour d'un autre jeune homme bricoleur de son métier, qui lui aussi arrive premier dans semblable course. Sa ville natale le reçoit avec enthousiasme, la population se porte à sa rencontre, le canon gronde, la musique résonne et les gamins se contentent de pétards. Ainsi célèbre-t-on la supériorité de la force musculaire sur l'intelligence.

C'est un peu la gloire américaine. Les cercles politiques sont en émoi. La victoire des républicains dans l'Iowa et l'Ohio donne à ce parti une nouvelle force pour les élections du 4 novembre prochain dans le plus important des Etats de l'Union.

New-York et Ohio sont par la force à peu près égale des partis, considérés comme tenant en main le sort de l'élection présidentielle. Les élections locales dans ces deux Etats revêtent donc cette année un caractère important.

Républicains et démocrates mesurent leurs forces pour la grande lutte de l'an prochain. Dans l'Ohio, les deux candidats, Foster, surnommé Calico Charley, et le général Ewing, ont fait une lutte sérieuse et comme toujours paraissent tous deux sûrs de la victoire. Le secrétaire du Trésor à Washington, l'honorable John Sherman, et le sénateur Thurman, prétendus candidats embryonnaires à la présidence, ont pris une part active à la lutte, et la défaite d'Ewing, démocrate, amènerait presque les espérances de son ami Thurman, dont une nouvelle force au républicain Sherman, l'heureux auteur de la reprise des paiements en espèces.

Le quatrième jour de novembre prochain auront lieu les élections locales de l'Etat de New-York. Le pouvoir exécutif aujourd'hui démocrate y doit être renouvelé en entier. Les nominations depuis longtemps faites, provoquent des commentaires aussi intéressants dans leur nature que dans leur prodigieuse variété.

Au mois d'août les républicains en convention à Saratoga ont nommé leur ticket (bulletin des candidats) qui en définitive est l'expression de la volonté d'un seul homme, l'honorable Roscoe Conkling, sénateur. Ce ticket, comprenant les sept membres du pouvoir exécutif, c'est-à-dire, le gouverneur, lieutenant-gouverneur, secrétaire d'Etat, contrôleur, trésorier, procureur-général, surintendant des canaux et travaux publics, renferme des éléments faibles que certains républicains voudraient éliminer. Ça et là on s'ingurge à faire mentir surtout contre Cornell et Soule, candidats, l'un à la charge de gouverneur et l'autre à la surintendance des canaux. Ce dernier exerce une certaine antipathie et on se rappelle avec frayeur que devant une cour d'enquête il a été prouvé que sous son administration passée, l'extraction d'une seule souche dans un lac du centre de l'Etat, a coûté la bagatelle de \$40,000. Joli spécimen de jour profitable à tout autre qu'à ceux qui payent la taxe.

La convention démocratique réunie à Syracuse vers la mi-septembre, a remis en nomination le pouvoir exécutif actuel, sauf un membre. Cette décision a mis en fureur John Kelly, contrôleur de la cité de New-York, chef de la puissante organisation dite Tammany Hall et ennemi personnel du présent gouverneur, l'honorable Lucius Robinson. Les délégués de cette société réunis en convention séparée ont mis en nomination John Kelly lui-même et à l'heure qu'il est, il va de ville en ville cherchant à faire mousser cette candidature impossible. Il est certain de sa défaite, et il le dit lui-même, mais son seul but est de vaincre par la division un ennemi personnel quoiqu'il appartienne à son propre parti. A quelque point de vue que l'on se place cette conduite ne peut être inspirée autrement que par la démesure politique. Les démocrates, ainsi déshonorés—la majorité votant pour Robinson, quelques milliers pour Kelly et quelques milliers aussi pour le candidat des Greenbackers, ou partisan du papier-monnaie à émission presque illimitée, ne pourront pas lutter avec avantage contre les républicains plus unis, déjà puissants et confiants dans la lutte.

La victoire de ces derniers leur donnera le contrôle de l'Etat et le patronage qui est considérable, mais ce qui importe le plus, elle aura pour effet d'assurer en 1880 l'élection présidentielle en leur faveur.

Dans l'opinion d'un grand nombre la prochaine élection se fait indirectement entre Grant et Tilden. Si Corneel est élu, le général Grant sera probablement appelé à un troisième terme. Si, d'un autre côté, Robinson sort vainqueur de cette lutte, l'ex-gouverneur Samuel J. Tilden, l'êlu du peuple à la présidence en 1876, mais frustré de son siège, sera de nouveau mis en nomination en 1880.

Voilà quelle est à peu près la position actuelle des partis dans l'Etat de New-York. L'agitation, la fièvre politique, gagnent les plus petits villages; les candidats, leurs hommes d'action, les politiciens de tous genres se sont mis en campagne et chauffent à blanc l'enthousiasme de leurs partisans respectifs.

Si l'on tient compte des probabilités qui, ici plus que partout ailleurs, sont très-grandes, les chances de l'un ou de l'autre parti peuvent augmenter ou diminuer avec un prodigieux rapidité de ce jour au 4 novembre prochain, et si le succès des républicains est probable, la défaite des démocrates est encore douteuse.

Dans quelques jours, le peuple aura tranché ce nœud gordien d'une situation, toutes circonstances égales, sans précédent dans l'Etat de New-York.

TANCERRE A...

17 octobre.

VEAU MARIN "SEAL."

Ayant été très occupé à préparer des commandes pour expédier au loin, je n'ai pas encore annoncé mon SEALSKIN. Je n'ai pas pu préparer de manteaux etc., etc., pour le marché de la ville.

Mes commandes sont presque toutes exécutées maintenant, et je suis à manufacturer de BEAUX MANTEAUX en SEALSKIN, à peu près 4 ou 5 par semaine.

Il y a eu décidément une augmentation dans les prix du veau marin, mais j'ai été assez heureux pour acheter mes peaux avant cette hausse et je suis en position de pouvoir vendre cette fourrure précieuse à un peu moins de 20 par cent d'avance sur les prix de l'année dernière.

La plus grande partie des maisons demandent une augmentation de 50 à 75 par cent. Quoique les prix soient augmentés, la demande pour les manteaux en sealskin est plus grande qu'à l'ordinaire, et probablement parce qu'il n'y a aucune fourrure qui convienne mieux aux dames.

R. J. DEVLIN

MARCHANDISES SÈCHES

AU

Magasin Populaire

DE

A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE

L'ÉGLISE ET CUMBERLAND,

OTTAWA

M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS, OTTAWA.

J. A. COUIN,

Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

CARROSSERIE DU CANADA,

N. et A. C. Larivière,

PROPRIÉTAIRES.

EXPOSITIONS DE 1865, 1868, 1879—33 premiers prix et Extra.

EXPOSITION DE 1868.

—DIPLOME—

GRANDE EXPOSITION DU CANADA,

OTTAWA, 1879.

1 Médaille d'or, 2 en argent et 2 en bronze.

Construits à ordre et ont toujours en mains des voitures de meilleure qualité. Réparent les voitures à des prix modérés.

71, 73, 74 Rue Saint-Antoine, MONTRÉAL.

20 octobre 1879. I sem.

"HOME, SWEET HOME"

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 91 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Marale:—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT.

A LOUER.

UN magasin et logement de première classe situés dans le centre de la cité de Hull.

Adressez à

J. G. LAVERDURE,

A VENDRE.

Soixante toises de PIERRE à bâtir, première qualité. S'adresser à la Bénédicte Sœur Supérieure du couvent de Notre-Dame de Grâce, Hull.

PRIX RÉDUIT.